Abeille de la Ronvelle-Orléans.

PULITIQUE. LITTERATURE

ARIS ET FOCIS

ter Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 MARS 1912

85ème Année

d'aujourd'hui nous paraît diffé ennemie, repliés sur eux mêmes, rente de celle qui a vécu ces évé et c'est dans leur mélancolie et nements extraordinaires. "Qu'on leurs méditations que s'est forouvre les annales de l'antiquité, mée l'âme nouvelle du siècle rodit l'un des survivants, le chet mantique. Sans doute Ségur, d'escadron Labaume, et l'on verra que jamais réunion d'hom- nien, n'a point été au même demes si formidable n'éprouva gré que Chateaubriand détourné de plus effrayants revers". de l'action. Cependant ses sou-Souvenir de deuil ou de venirs nous montrent que lui ausvictoire, le centenaire de la si a passé ses premières années nulle part insperçu. Depuis une méssance de la vie et de la sociéannée déjà les publications de té. N'étant point de ceux qui decirconstance se multiplient : en vaient tout au nouveau régime, il France, en Allemagne, en Rus- a conservé plus d'indépendance sie paraissent des mémoires d'of- de jugement; il a vu les événeficiers, de soldats, de témoins ou ments avec plus de re-laires, complétant et précisant de cul. C'était aussi un homnouveaux traits les tableaux dé- me de culture, nourri, et son ià connus, la nuit de bataille de style le prouve, des grands histo-Krasnoé et les scènes affreuses riens de l'antiquité. Il avait l'àale la Bérésina, l'agonie de Smor- me d'un écrivain, ouverte aux gony, de Vilna et de Kowno. Mais en même temps que ces récits allongent la série des détails crifices ignorés. Ils nous font trouvées pour peindre le désesentrevoir démesurée la somme poir des Français devant Smoinutile expédition.

succès notable pour la librairie à bon marché.

Il est certain que l'admirable narration a été lue par beaucoup de gens qui n'auraient pas été la ment, fait fortune, et nous retrouchercher dans les éditions en deux

volumes. L'histoire de Ségur est la pluvivante condamnation de l'ambidion napoléonienne et le monument le plus éloquent à la gloire de la grande armée. C'est le li- taient pas insensibles à la pitié vre qu'on choisirait pour retremper l'âme de la jeunesse française raconté l'histoire de ces campaaux leçons du passé, pour inspirer l'horreur des guerres inutiles tout en luttant contre l'envahissement des doctrines énervantes l'effort continu pour approfondir d'égoisme et d'abdication. La ce qui était émot.on ou sentigrandiloquence même du style ment; ils ne se sont pas attardés à parait le seul ton convenable au récit de si grandes choses. C'est posaient connus- et qui ne le le livre qui illustre le plus noblement la belle pensée de Vigny: "grandeur et servitude mintai-

Aussi a t-on peine à croire qu'il se soit trouvé des soldats de Napoléon pour reprocher à Ségur de n'être ni un vrai soldat ni un bon Français. On sait pourtant que Gourgaud a écrit un gros volume pour réfuter en détail et condamner en bloc "l'Histoire de la Grande armée." Il a cherché à établir d'abord que Ségur avait injustement travesti le rôle de Napoléon. Controverse célèbre dans laquelle nous n'avons pas à entrer ici et qui sera certainement reprise cette année par des spécialistes. Il a démontré - et parfois avec succès que la relation de Ségur contenait des inexactitudes de fait et avait été quelque peu arrangée en vue de l'effet littéraire. Il a soutenu que Ségur donnait trop. d'éloges aux Russes et pas assez aux Français. Il a déclaré surtout que Ségur n'avait pas le droit de parler des opérations de guerre de la Grande armée, parce qu'il ne remplisssait auprès de Napoléon que des fonctions civiles : c'était " M. le maréchal des logis du palais", et ce titre, sans cesse Tépété dans le livre de Gourgand, y sonne comme un sarcasme. Il avait l'âme d'un poète à la larme facile, d'un bourgeois égaré parmi des militaires. "A sa description d'un champ de bataille, on B'imaginerait entendre un bourgeois de Paris, qui s'y trouverait tout d'un coup transporté. Croitil donc que l'on fait la guerre sans perdre des hommes? Un duel, où Segur a été blessé, a été

Ségur appartenait, comme Cha-

la conséquence de cette polémi-

Nous approchons du centenai- teaubriand, à cette classe que re de l'immense et tragique épo- la révolution surprit comme une d'armée qui n'était pas allé juspée de 1812, et l'on s'étonne par- catastrophe et jeta brusquement fois qu'un siècle ne nous en sé-pare pas encore, tant l'humanité grandi au milieu d'une société rallié dès 1801 au régime napoléogrande retraite ne passera de jeunesse dans la tristesse et la impressions du dehors. C'était, comme le répète dédaigneusement Gourgaud, un "auteur roatroces, ils grossissent le trésor mantique". On se rappelle les des épisodes héroïques et des sa- admirables expressions qu'il a d'énergie humaine qui a été dé-pensée dans cette gigantesque et c'est toujours la fatale grande route passant au travers d'un Mais le livre par excellence de vain nom...il fallait marcher la campagne de 1812 restera ce- encore quarante jours sous ce lui de Ségur. Il a été récemment joug de fer.... Une immensité réimprime dans une édition po- de douleur se déroulait devant pulaire—assez fâcheusement mu-tilée du reste; mais cette publi-teaubriand exaspéraient Gourcation n'en marque pas moins un gaud. Il y voyait fune imagination vague et mélancolique, toujours dans les nuages".

> Mais cet état d'esprit, précisévons dans Ségur une manière de sentir qui est devenue celle de tout le sièc'e. Il a su rendre l'horreur tragique et la beauté de cette grande page d'histoire. Certes, les soldats d'autrefois n'éhumaine; mais ceux qui nous ont gnes étaient trop familiarisés avec les choses de la guerre, trop absorbés par le délai pratique et par décrire ces spectacles qu'ils supsont pas de la plupart des lec teurs. Ségur, doué d'une sensibili té plus affinée, ou peut-être en effet, jouissant d'une situation spéciale qui lui laissait plus de loisir pour la réflexion. Ségur a vu la guerre, nous semble-t-il, comme nous la verrions nousmêmes, et ce qui déplaisait à Gourgaud a fait son succès auprès de la postérité. Avant les horreurs de la retraite, il a vu le désordre affreux de la marche en avant, pendant laquelle les services ravitaillement ont des

le début et totalement manqué, et les excès des soldats affamés qui ont donné à la campagne de Russie le caractère nouveau'd'une guerre de dévastation. If a vu l'agonie des blessés sur le sol, il a entendu les cris désespérés de ceux qu'on abandonnait en pleine forêt, sur leurs charrettes dételées, dans la précipitation de la retraite. Il a très visibles, dont les extremités vu la c hue des trainards et des restaient pendantes. Aux dixiènon-combattants, et si, comme l'affirme Gourgaud, il a grossi le nombre des femmes et des enfants, des témoignages récents prouvent cependant que ces détails lamentables ne sont 'point

imaginaires. Ces choses-là, Gourgaud ne les a pas vues ; tout cela n'est pour point de la dernière fraichear ; lui qu'exagération, erreur, fausse elles sont, an bas mot, vieilles de sensibilité. Napoléon n'a aucun reproche à se faire : invariablement, Gourgaud rejette toutes les fautes sur l'intendance. A la Bérésina, il convient qu'il y a eu de l'encombrement près des ponts. mais le tableau qu'en fait Ségur est "d'une exagération hors de toute mesure". S'il y a eu des pertes à cette occasion, elles sont hommes perdus n étaient pas des combattants : c'étaient des blessés, des malades ou des traineurs. Il regrette une chose surtout: Ségur et Gourgaud sont les c'est que les Russes, trompés par

rieux que de succomber quelques crevisse.

jours plus tard par le froid. Marbot était de cette trempe lui aussi trouve qu'on a bien exa- me, les bas en tricot aux bas en géré les souffrances de la retrai- drap. Mais elle fut plus longue te. Il faisait partie d'un corps à faire disparaître les jarretières, qu'à Moscou et qui ne s'est joint | Cherlee IX à Henri IV les genà la retraite qu'à la Bérésina : le tilshommes et les simples arque spectacle effravant et grotesque busiers on hallebardiers en porcouverts de vêtements de fem- et au point où s'achevait la cume, de vieux tapis ou de peaux lotte collante. Abraham Bosse, de cheval, lui a înspiré plus d'é- en 1630, et, bien plus tard, des tonnement que d'effroi.

Il est probable que la plupart des lecteurs de Ségur et de Gourgaud n'hésitent point à placer leur sympathie. Ils reconnaissent tière s'entendait, sons Louis XV, en Ségur un homme de leur siècle, un soldat en qui l'endurcisse- te sur le genon. ment au métier n'a pas détruit tout sentiment humain; tandis datée de 1672, nous révèle que qu'ils ont sans doute pour Gour- les prélats pouvaient bien n'être gaud des épithètes dures ; un sou- pae plus insensibles que les dudard, dira-t-on, un fanatique du

Cependant ne comprendra-t-Gourgaud, impose le respect? terie du vêtement. "Ils sont, à coup de Gourgaud dans la Gran- verte de broderies.... des bas de armée, parmi les soldats comme parmi les chefs, et que ces tières de tissu d'or. Le vendrenommes de fer ont été de di, ils ont tous les mêmes choses oraves gens. Fanatique aussi, , en beau gris de lin." si l'on veut, cet admirable sergent Bourgogne, qui n'a jamais deleine n'a pas dédaigné d'ajoueu un mot de plainte ni de reprosouvenirs!

cis de Gourgaud comme dans ant de l'humanité a succédé au temest le jerretière qu'elle seche

Ainsi le temps a fait surgir des faits nouveaux que les deux frères d'armes ennemis n'auraient pas soupçonnés et qui, peut-être, leu feraient oublier leur différend. Il se trouve que "l'hervéisme" rapproche et réconcilie Gourgand et Ségur dans ce qu'ils ont de plus noble : le devoir et la fidélité. A. Lombard.

La Jarretière et l'histoire.

Etalt-ce en août 1348, ou en jauvier 1350? Etait-ce à la reine, on à la belle comtesse de Salisbury qu'advint la charmante trahison de cette jarretière bleue, galemment ramassée par Edouard III d'Angieterre et, depaie, à tout jamais fameuse? La gravité des historiens hésite et se trouble. Et il ee peut, au demen rant, que sir Edward Grey s'en console.

Une seule chose est certaine la jarretière, nu quatorziefie siècie, avait déjà, pour elle, une appelé en France. Salvey est retrès vieille noblesse. Les gladisteurs romains et les bellus: res, comme en témoigne la mosaïque de Reime, portaient, au dessous da genou, des jarreilères, me et ouzième siècles, les féodaux Braient vanité de leurs jarretières et la soprême délicateure exigesit, pour chacune, des couleurs différentes.

On couserve encore à l'église de Délémont des jarretières vénérables, qui ne sont peut-être huit siècles. La tradition à ces hait siècles en sjonte même ciuq autren : mais les siècles n'ont jamain rien cou'é à la tradition et unes d'entre elles, ont recomil faut se méfier de sa générosité

coatamière. None sommes beaucoup mieux informés, grâce à l'indiscrétion de Rabelais, des jarretières por tées par les dames, dans l'abbave pen importantes, parce que les de Thélème. Les dames avaient des bas de drap fin, écarlates, à les avaient dissimulé sous leurs neur et commandant en chef des lisière brodée et qui dépassaient manteaux et se sont mis à l'œule genon à la hauteur de trois vre, brisant en quelques minutes doigte. Les jarretières serraient les vitrines de plusieurs grands le genon par desens et par des magasins. deux humanités la manœuvre de Napoléon, n'aient sous; les jarretières étaient de différentes. Fils d'un pas barré la route à l'armée fran. même conleur que ces bracelets trefaites ont réussi à arrêter une Khartoum, gouverneur général gentilhomme de l'ancien régime, çaise : on les aurait vaincus dans et permettaient de faire valoir la demi-douzaine de suffragettes. une grande bataille, et 'il aurait grace de la jambe et du pied,

Imieux valu périr en soldats victo-Ichaussé d'escarpins à barbe d'é-

La mode aubatitua pen à pen. da seizième siècle au dix huitiè dans la toilette masculine. De des soldats revenant de Moscou, saient volontiers sar leurs bottes estampes de 1693, de 1710, de 1729, nous montrent des jarretières masculines épanouies, au

> besoin, en boucles retembantes. Mais le plus souvent la jarrede la patte qui bouclait la culot

Une lettre de Bassy Rabatin, mes ou les gentilshommes au mérite de la jarretière. Les cardinaux, observe Bosey, poussent on pas ce qui, dans l'âme d'un plus loin que personne, la galan-N'oublions pas qu'il y a eu beau- la cour avec des habits tont coude soie couleur de feu, des jarre-

A la Sainte Baume, sainte Mater à la gloire de la jarretière. quelle leçon d'abnégation et de arrive-t-il, tout en montant au nonçant qu'il était blessé. volonté se dégage du récit de ses Pilon, de sentir, le long de leur mollet, choir lear jarretière? Peut être apparaissent-ils même l'on assure que les privilégiées plus nettement aujourd'hui qu'il de saints Madeleine ont reçu a vingt ans. Le culte larmoy. d'elle le secret de nouer si adroi mépris de la mont, et trop de dé- très à point les devoirs de sa faillances nous ont appris la va- charge: à la minute choisie, elle leur de cet héroïsme violemment glisse ingénument, d'elle même.

Un beau vol-

Paris, 7 mars-L'aviateur franais Henry Salvey, parti de Lonlres ce matin à 8 heures, est arrive à Issiv-les-Moulineaux à 11 élévation de 14,000 pieds. Elle neures, soit après un vol de trois

La distance entre les deux viles est d'environ 222 milles. Après avoir terminé quelques flaires importantes qui l'avaient parti à 2:15 heures de l'après-mipour Londres.

Le colonel Gœthals à Berlin.

Berlin, 7 mars -- L'empereur uillaume, qui s'intéresse vivenent à l'ouverture du Canal de anama, a invité le lieutenant colonel George W. Gæthals, ingénieur en chef du canal, à de ieuner avec lui le 10 mars pro chain au palais de Potsdam.

TOUJOURS ELLES!

Londres, 7 mars-Les suffragettes anglaises, sans se soucier les condamnations qui, ces jours derniers, ont frappé quelquesmencé leurs manifestations au jourd'hui en brisant un certain nombre de vitres dans le West

Les manifestantes, après avoir attendu la fermeture des magasins, ont sorti des marteaux qu'el-

Des agents arrivés sur ces en-

Cas mystérieux.

Atlanta, Gie., 7 mars - Malgré rapports suivant lesquels Eugène H. Grace, n'avait iucune chance de survivre à la blessure qu'il recut mardi aprèsmidi, son état s'est amélioré jeudi matin, disent les médecins de l'hôpital.

Sa femme sur laquelle pèse 'accusation d'avoir tenté de le tuer est en liberté sous caution. Grace dépuis sa déclaration sensationnelle impliquant Mme Grace n'a rien dit.

Ses médecins disent que s'il vit il sera estropié pour la vie, la palle l'ayant paralysé de la taille au bas du corps.

Mme Grace était indignée auourd'hui des rumeurs qui ont circulé à son égard et a dit qu'elle resterait auprès de son mari usqu'à son rétablissement. Ils ont toujours été heureux ensemble et n'avaient pas de raison de se quereller.

Il n'était pas conscient quand il l'a accusée et ne savait pas ce qu'il disait. Quand elle a quitté la maison vers midi elle s'attendait à rencontrer son mari à la gare à deux heures mais ne l'v trouva pas.

Sachant qu'il était enrhumé quand il se mit au lit, elle téléphona chez elle mais n'eut pas de réponse. Ne pensant pas qu'il fut rien arrivé à Grace elle che pour l'auteur responsable de Une promesse de Madeleine y prit le train pour Newman, Gie., tous ces désastres. Et pourtant, réconforte les jeunes filles. Leur et reçut là le télégramme lui an-

D'après la police le cas est en touré de mystère et ce qu'il y a Il y a des enseignements à C'est le signe infaillible qu'an de curieux c'est que personne, nouvelle a t-elle causé une granprendre dans le livre sec et pré- cours de l'année un jeune gare que l'on sache, n'a entendu la de surprise à Londres et à Chrisviendra prendre lear petite main détonation. Grace dit qu'il a dé émouvante narration de Ségur pour la conduire à l'autel. Et couvert sa blessure en se réveillant ; qu'il a été tiré pendant son plique par le fait qu'Amundsen et doit être aussi près du retour. sommeil ou sous l'influence d'un narcotique.

Un autre point qui n'a pas été éclairei est celui des portes ferclés. Grace avait récemment pris une assurance de \$25,000 sur la nais Mme Grace possède en propre une jolie fortune à Philadelhie d'où elle vient.

Le vol n'a pas non plus été le mobile de l'attentat comme l'a suggéré Mme Grace, attendu que l'on a trouvé un montant d'argent considérable et des bijoux dans la chambre du blessé.

Mme Grace, depuis sa mise en liberté est à un hôtel local avec la mère de Grace qui croit aux protestations d'innocence de sa belle-fille.

Nouvel'e voie ferrée

New York, 7 mars - On est avisé ici de l'achèvement d'un chemin de fer à travers les Andes de Arica à La Paz. La ligne, de 275 milles de long, a coûté environ \$15,000,000, et atteint une sera ouverte au trafic le 6 août. neures sans avoir atterri nulle jour anniversaire de l'indépendance de la Bolivie.

Vol de Bijoux

New York, 7 mars - Des cablo grammes de Budapest annoncent aujourd'hui le vol de bijoux d'une valeur de \$200,000 de la résidence de la comtesse Leszlo Szecheuvé, autrefois Mlle Gladys Vanderbilt.

Il paraît que les bijoux ont été ensuite retrouvés par les détectives dans un garage d'automobile.

Meurtrière condamnée.

Oklahoma City, 7 mars-Bessie Gentry, une femme de 35 ans. accusée d'avoir tué son mari, a été trouvée coupable de meurtre au premier degré par le jury et condamnée à la réclusion perpé-

Mort da gouverneur des Beimudes.

Hamilton, Bermudes, 7 mars-Le lieutenant général Sir Frederick Walter Kitchener, gouver-Bermudes, est mort la nuit dernière des suites d'une opération de l'appendicite.

Le défunt était un frère du feld maréchal Lord Kitchener, de de l'Egypte.

La Conquête du Pôle Sud.

L'explorateur anglais Scott a atteint le but.

Wellington, Nouvelle Zélande,] mars - Le capitaine Roald Amundsen, l'explorateur norvégien qui est arrivé ici hier, rapporte que le capitaine Scott a atteint le Pôle Sud.

-Christiania, Norvège, 7 mars -Le roi Haakon, de Norvège, qui devait recevoir les premières nouvelles de l'expédition Amundsen, si elle avait atteint le Pôle Sud, n'a encore reçu aucune dépêche de l'explorateur.

Plusieurs grands journaux norvégiens qui ont acheté le droit de publier le récit du voyage d'Amundsen sont dans le même cas.

Londres. 7 mars-Suivant une dépêche spéciale parvenue ce soir de Christiania, Norvège, on peut affirmer que le capitaine Roald Amundsen, principal rival du capitaine Scott, n'a pas atteint

Aucune nouvellle directe n'est encore parvenue à Londres du capitaine Scott, permettant d'annoncer officiellement la découverte du Pôle Sud et on doit pour le présent s'en tenir aux affirmations d'Amundsen, lequel concède la victoire à son rival.

Le retour de l'explorateur norvégien n'était pas attendu avant une quinzaine de jours, aussi la

sans se livrer à des études ou recherches scientifiques, et que par mées à clé et de l'absence des conséquent son équipement avait Il n'avait emmené que trois traila vie en faveur de sa femme, naux trainés par des chiens et ses compagnons et lui étaient munis de skis avec lesquels ils espé-

L'équipement de Scott était beaucoup plus complet, car en sus de ses chiens le capitaine anglais avait emmené des petits chevaux sibériens, très aptes à résister aux températures les plus basses, et s'était en outre muni d'un traîneau à moteur sur lequel il fondait les plus grandes espérances. Les essais accomplis avec ce traineau-moteur pendant le premier hivernage de Scott avaient donné des résultats conclu-

Le capitaine Robert Falcon Scott était parti de Port Chalmers, Nouvelle Zélande, le 29 novembre 1910, sur le 'Terra

Il avait débarqué sur la banquise à l'extrémité sud de la mer de Ross établissant son premier campement non loin du Mont Erebus.

Dès qu Scott eut débarqué et se fut installé le Terra Nova" avait quitté ce premier mouillage pour aller débar-quer un second groupe à l'ouest de la terre d'Edouard VII.

Au cours de cette mission, l'équipage du "Terra Nova" ne fut pas peu surpris de trouver à la Baie des Baleines le "Fram," qui avait installé déjà, au fond de cette baie, ses quartiers d'hiver. Rappelons que l'expédition ja-

ponaise du "Kainan-Maru," sous la direction du lieutenant Shiro-La rapidité de ce retour s'ex- le Zélande, le 11 fevrier 1911, et auitte Wellington, Nouvel ne voulait faire qu'un simple Cette expédition avait fixé sa baraid, avec le pôle pour objectif, se d'opérations dans les parages du détroit de Mac Murdo. A ces trois compétiteurs il faut

jouter les noms de l'allemand pu être réduit au strict minimum. I William Filchner, de l'état-major général de l'armée allemande du Dr Douglas Mawson, de l'Université d'Adelaïde, qui représente le Continent Australien raient arriver à une marche assez dans ce grand match internatio-



rapide sur la glace.

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge. Préparé par le Dr Angell, Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous-

X10000000000 X0000000000000

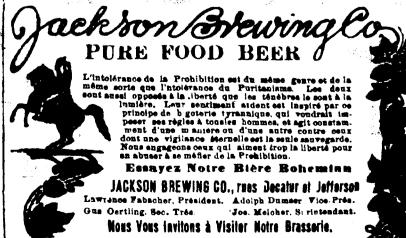
de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vélemente confectionnés, Chapenax et Articles de tottegre pour mossieure et onfants. Le magazin est onvert le samedi soir jusqu'à dix heurse, et fermé le di Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me

BTABLI EN 1901 AUG. SALAUN, Jr.

EXPERT COMPTABLE CERTIFIE.

1019-1020 Hennen Building, Nouvelle-Orléans, Phone Main 2563, Expertises et Examens de livres de Bauques, Maisone de Commerce et Manufacturières Soleries, Sucreries, Usmes de Riz et d'Étule, Fabriques, Hôtels, Municipalités, etc. Ses, témes de Tenne de Livres et de Dépens Etablis. Rapports certifiés aux Conditions F., nancières et Gaine.



286v-15m-len dim